

CHRISTINE CAYOL,

Une villa Medicis à Pékin



La philosophie, depuis les Grecs, est amour de la sagesse, quête de la vérité à travers un questionnement sur le vaste monde. La quête de Christine Cayol, née en 1965, la conduit d'abord en Espagne où elle enseigne le français à l'université avant de revenir à Paris comme professeur de philosophie en lycée.



Christine Cayol : « voir est un art ». Photo Yishu 8

Foin des pures spéculations et du seul univers éthéré des idées universelles : Christine Cayol pense à agir. Elle fonde en 1993 dans la capitale, Synthesis, un cabinet de conseil spécialisé dans l'accompagnement des dirigeants, aux méthodes originales et innovantes : le détour par l'art de la culture, qu'elle définit comme « ce qui vise à rendre plus ouvert, plus sensible, plus humain ». Il s'agit d'y frotter les responsables d'entreprises et partant de développer une intelligence plus créative, donc plus efficace. Intelligence, émotion, imagination, rigueur : les œuvres artistiques recèlent tout ceci et leur familiarité rend à même de réconcilier intelligence et sensible. Joignant le geste à la parole, elle commence à publier des ouvrages sur l'art.

Rien ne destinait la jeune hispanophile à l'Extrême-Orient... sinon un époux, nommé en 2002 PDG du Groupe EDF pour l'Asie-Pacifique. Un début de printemps, Christine Cayol s'installe dans le vieux Pékin : une chaleur, notamment humaine, qui lui rappelle Madrid, cité où l'on vit aussi largement dehors. Ignorant tout de la Chine, elle débute quatre années d'une appropriation, nécessairement ardue, de la langue et de la culture chinoises surmontées grâce à un réel intérêt pour le pays et ses habitants. Un pays qui exige patience mais où tout devient possible pour qui l'acquiert. Cabinet de conseil et de formation pour les entreprises étrangères et chinoises, une antenne de Synthésis s'y établit en 2009. Ambitions : porter sur la Chine un regard nouveau, faire dialoguer nos cultures et comprendre ce désormais incontournable partenaire, dont la sagesse et l'agilité pourraient utilement inspirer nos modes managériaux. Ingénieurs et gestionnaires se confrontent ainsi à la beauté, dans une perspective occidentale et asiatique pour une créativité renouvelée.

Deux années d'enseignement à l'Académie des Beaux-Arts de Pékin sur le thème « comprendre la culture occidentale à travers la peinture », avant que ne débute l'aventure la Maison des Arts de Pékin - Yishu 8 (艺术八), à la manière d'une Villa Médicis (1) en Chine : une affinité particulière avec le propice chiffre 8 : son site d'origine, situé à un numéro 8, a été construit à partir de 8 ateliers abandonnés... Un lieu sans pareil, dédié à l'art et à la culture qui, fonctionnant sur le mode privé, offre aux artistes chinois une immersion dans la culture de l'Europe - conférences, expositions et autres activités -, soit une plateforme de création et de projets culturels franco-chinois d'ampleur. Une vision qui, au-delà de la seule activité commerciale, séduit les grands groupes français du luxe, Boucheron, Guerlain, Hennessy...



Yishu 8, dans l'ancienne Université franco-chinoise de Pékin, l'ombre de Li Shizeng et de Cai Yuanpei. Photo Yishu 8

1) La superbe Villa Médicis abrite depuis 1803 l'Académie de France à Rome ; elle accueille des artistes de toutes disciplines et joue un rôle majeur dans les relations culturelles franco-italiennes.



Parrainé dès ses premiers pas par l'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin, Yishu 8 s'installe en 2011 aux portes de la Cité Interdite, dans l'ancienne Université Franco-Chinoise créée en 1920 (2) ; une association Yishu 8 se propose en outre de nouer des liens entre les deux pays et, chaque année, sélectionne trois jeunes lauréats reçus en résidence dans les deux capitales. Certains exposent à Lyon, au Nouvel Institut franco-chinois, dont un espace dédié à l'art contemporain chinois est installé... dans l'antenne française de cette Université Franco-Chinoise de Pékin, ouverte en 1921 entre Rhône et Saône.

Loin des bulles spéculatives, une pépinière de talents se constitue, de Lionel Sabatté et ses étonnantes sculptures en thé Pu'er à Li Xin, dont les œuvres sont aujourd'hui exposées au musée Guimet. Un art contemporain chinois dans lequel il convient de distinguer celui, mondialisé, traversé de questions et angoisses universelles, et un autre, plus séduisant, en recherche de dialogue avec la culture traditionnelle.



Yishu 8 : espace d'exposition... Photo Yishu 8

A quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa?

C'est le titre de l'ouvrage que Christine publie en 2012, cosigné par Wu Hongmiao, un universitaire francophone. A partir d'une vingtaine de chefs d'œuvres de la peinture occidentale – de Giotto à Picasso en passant par Rembrandt et Velasquez -, les deux auteurs confrontent leurs approches. Convergences et divergences : l'heure est venue, estiment-ils, de comprendre ce que nous saisissons de nos civilisations respectives.



... et lieu d'échanges voué à la rencontre de deux cultures. Photo Yishu 8

Déjà quinze années en Chine... Et chaque jour Christine Cayol s'étonne de la façon dont les Chinois appréhendent le temps : plus efficace, libre et spirituelle que nous, qui en sommes malades et l'avons toujours été. Nous rajoutons, ils vident ; nous ralentissons, ils accélèrent. Dans leur culture traditionnelle, ils puisent la discrète et agile sagesse d'un temps, semblable aux vagues qui se couchent sur la plage, et avec lesquelles il faut savoir jouer. Tel est le propos de *Pourquoi les Chinois ont-ils le temps ?* publié en 2017, suivi deux ans plus tard de *Traverser la rivière en tâtant les pierres* – un proverbe cher à Deng Xiaoping à l'aube des réformes -, titre de l'ouvrage qui en présente d'autres aussi précieux, tirés de la vie quotidienne de la Chine actuelle.

Alors qu'en 2014 la France et la Chine célèbrent le cinquantenaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques, Christine Cayol – qui depuis deux décennies intervient auprès des comités directeurs des plus grands groupes comme des institutions, et est membre du conseil d'administration du musée Rodin – organise l'exposition *Le thé et le Vin* (茶酒论), passion partagée par les deux cultures, dont les produits sont sublimés par les artisans verriers lorrains de Baccarat et les maîtres céramistes chinois.

Lors de cette manifestation, Christine fait la connaissance d'Adam Yu, mécène chinois francophile, grand mélomane soucieux de faire renaître et de vivifier la céramique chinoise, dont la très réputée porcelaine blanche de Dehua (德化, province du Fujian), fabriquée depuis la dynastie Ming et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Grand Bouc, Lionel Sabatté.
Photo Nouvel Institut franco-chinois

(2) Voir l'article Li Shizeng, étudier en France pour changer la Chine.



Devenu partenaire de Yishu 8, ils créent ensemble en 2018 le Prix Blanc de Chine, qui repère et accueille des artistes en résidence à Dehua. Deux ans plus tôt Christine Cayol fonde avec la Fondation Prospective et Innovation le Forum Culturel Franco-Chinois, dont la précédente édition s'est déroulée à Suzhou.

En 2019, elle ouvre à Paris Chez Tante Martine, un appartement destiné à accueillir en résidence de jeunes artistes chinois. Avec le soutien de Lei Geye, philanthrope et fondatrice de la Fondation Golden Phoenix, et celui de la Maison Hennessy, le Prix Golden Phoenix, dédié à l'artisanat d'art chinois, est créé.



Toile de Huang Xiaoliang. Photo NIFC



Huile sur toile, Yang Yi. Photo NIFC

Tandis que le Centre Pompidou présente jusqu'au 03 février 2025 en Chine, une nouvelle génération d'artistes, soit 21 d'entre eux nés entre les années 1970 et 1990, à travers des œuvres variées explorant mondialisation, transformation des modes de vie, crise environnementale, en avril de cette année a été inaugurée à Pékin l'exposition Histoire de Yishu 8, résidence d'artistes franco-chinoise abritée par le Musée des Beaux-Arts de Chine. Novembre verra à Deauville une nouvelle édition du Forum Culturel Franco-Chinois, dont Christine est vice-présidente.

Au menu, un morceau de choix : la transmission, notamment dans un cadre interculturel, domaine dans lequel la Chine a su jusqu'ici conserver beaucoup de ce que nous avons inconsidérément jeté par-dessus bord... Au programme également une relance du prix Yishu 8 France et bientôt des pépites de l'artisanat d'art chinois invitées en France. Les projets ne font pas défaut, en particulier celui d'ouvrir la résidence à d'autres disciplines, dans l'esprit de la Villa Médicis.

Christine Cayol ou une œuvre vouée à un dialogue – culturel, économique et autre – constant et cohérent entre notre pays et l'une des premières puissances d'un monde toujours plus dangereux, partenaire essentiel et qui doit le demeurer. Nous sommes encore dit-elle, au début de quelque chose...

L'auteur de l'article



Alain LABAT

est docteur en philosophie et professeur agrégé de chinois. Il a enseigné dans le secondaire et le supérieur avant d'être chargé de mission d'inspection pédagogique régionale au ministère de l'Éducation nationale puis rédacteur en chef du magazine Planète chinois, publié par le Centre national de documentation pédagogique.

Conférencier et formateur (Chine, Asie du Sud-Est), il est Président de la Fédération des associations franco-chinoises et Vice-président du Nouvel institut franco-chinois de Lyon. Outre de nombreux articles, il est l'auteur de trois ouvrages, dont "L'Empire, la République et les Barbares. L'Occident à l'assaut de la Chine", Ma-Eska Editions, 2022. Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, Alain Labat a reçu le Ministry for Foreign Affairs Awards de la République de Singapour. Il est citoyen d'honneur de la ville de Guangzhou (sud de la Chine).